

M<sup>r</sup>. l'abbé Soulavie ne considère point les empires relativement à leur constitution ni à leur puissance , mais par rapport au genre de vie des peuples, qui furent agricoles, commerçans & conquérans. Il montre par des exemples multipliés l'influence des mœurs simples sur la félicité des peuples. Mais si le luxe & les vices ont pris la place des mœurs pures & sévères, comment remédier à cette dépravation ? C'est, dit l'orateur, en maintenant la justice dans la société, en réformant les abus qui se sont glissés dans les tribunaux, en donnant à la jeunesse une éducation plus austère, en protégeant la vie agricole & pastorale &c.

La vérité de cette dernière observation devient tous les jours plus sensible. Le commerce bien réglé & porté à un certain point est sans doute d'une utilité & même d'une nécessité incontestable, & l'on ne peut qu'applaudir aux encouragemens que lui donnent des Souverains sages; mais il ne faut pas qu'il devienne l'esprit dominant d'une nation, il ne faut pas qu'il ravale l'agriculture, source de richesses plus invariables, plus sûres & plus pures; cet état naturel & primitif de l'homme, formellement exprimé dans l'ordre imprescriptible de la Providence (a); & où par là même, germe presque toujours l'innocence, le courage, la patience, la probité, & tant

---

(a) *In sudore vultus tui vesceris pane.* Gen.  
1 Décemb. 1781, p. 495.